



PHIL'INFO

Le bulletin d'information du Café Philo de Narbonne

LUNDI 18 MAI, 18 heures - CAFE DE LA POSTE

Ce lundi 18 mai à partir de 18h, au Café de la Poste (30, Bd Gambetta), se tiendra la 129^{ème} séance du Café Philo de Narbonne.



CAFE PHILO NARBONNE

"L'homme peut-il se passer ...



... de mentir?"

Lundi 18 Mai, à 18h Animateur: M. TOZZI
Renseignements: <http://cafephilo.unblog.fr>
CAFE DE LA POSTE 30 BD GAMBETTA 11100 NARBONNE

Il y a chez l'Homme tant d'incertitude, d'inconstance et de faiblesse, que l'on peut craindre un mensonge dans chacune de ses paroles ou promesses. A ce détail près que mentir, c'est certes affirmer le contraire de la vérité, mais dans l'intention précise de tromper. Si comme le prétend l'adage : « la vérité sort de la bouche des enfants », pourquoi faut-il leur apprendre que « mentir, c'est mal » ? Et ne dit-on pas parfois que « toutes les vérités ne sont pas bonnes à dire » ?

Faut-il, au nom d'une morale et de principes universels, renoncer systématiquement à toute forme de mensonge ? Ou peut-on, dans certains cas particuliers, s'autoriser un écart vis-à-vis du devoir de véracité ?

La dernière séance de cette treizième année du Café Philo de Narbonne aura lieu le lundi 15 juin à 18h : « Faut-il encore faire des enfants ? ».

AGENDA

Café Philo de Gruissan
(Médiathèque)

Jeudi 28 mai, 18h30
« Sur quoi fonder l'autorité
aujourd'hui? » (avec H. Jany)

Banquet philo (UPS)

Jeudi 4 juin, dès 19h
Au Club Léo Lagrange
« Le Multiculturalisme »
Avec Robert Gautier
Réserver au 04.68.65.57.26

Café Philo Agathois

Mardi 9 juin, 18h30,
" Amitié "

Café Philo Sophia

Samedi 13 juin, 18h
« Peut-on se refaire? Dans quelle
mesure peut-on changer? »

Café Philo de Narbonne

Lundi 15 juin, 18h
« Faut-il encore
faire des enfants? »

Pour plus de détails :
<http://cafephilo.unblog.fr>

JOURNEES SEPTI-PHILO à NARBONNE du 16 au 19 juillet 2009

A l'occasion du Festival des Cultures de la Méditerranée, organisé cet été par la Ville de Narbonne, le pôle « Philosophie » de l'Université Populaire de Septimanie (UPS Narbonne) propose des journées « Septi-philo » sur le thème :

Des origines à l'identité

Programme détaillé consultable sur internet :

<http://cafephilo.unblog.fr/septiphilo>



Conférences

Cafés philo

Déambulations
philosophiques

Tables rondes

Ateliers philo

PEUT-ON PENSER SANS IMAGE ?

Café philo de Narbonne, séance du lundi 20 avril 2009

Animation : Michel TOZZI – Présidence de séance : Anne-Marie DE BACKER

Synthèses orales et écrite : Henri JANY

Sujet choisi par vote des participants à la façon de Marc SAUTET, initiateur à Paris des « cafés-philo », en 1992. Sujet ayant obtenu le plus de voix : « Peut-on penser sans image ? »

Le premier moment de surprise passé – choix d'un thème « technique », académique, traditionnel, loin d'être simple d'accès, et récurrent dans la philosophie occidentale –, Michel Tozzi esquisse quelques pistes possibles. D'abord la toute-puissance de l'image, qui s'impose par son pouvoir émotif, voire manipulateur, et qui ne laisse pas place à la pensée, alors même que, paradoxalement, l'image risque de tuer « l'imaginaire », et que la pensée s'enracine cependant en lui. La pensée, elle, s'opère par le concept, même si la métaphore peut lui servir de support.

D'abord, il a été reconnu que la pensée est enracinée, en quelque façon, dans l'imaginaire, qui est la base de notre vie psychique. Il y a un reliquat imaginaire à la base du concept ; ex. : Le concept de « table », susceptible d'un grand nombre d'acceptions, n'en reste pas moins lesté par l'expérience de base, qui est celle de l'objet générique « table ». Mais abstraire, c'est se libérer de l'image. En admettant que ce soit, comme le dit Merleau-Ponty, « dans les mots que nous pensons », l'on a fait remarquer que les religions, par exemple, même si elles ont parfois récusé les images du sacré, se sont transmises par des récits imagés et mythiques. Et depuis Platon, on sait que la philosophie a consisté dans le passage du mythe au « logos », à la raison. D'où, dans le champ philosophique, l'opposition entre l'empirisme, qui fait découler le processus de pensée de l'expérience (Hume), et le rationalisme, selon lequel, si la pensée commence « avec » l'expérience, elle n'en découle pas (Descartes- Kant).

Si l'image est une étape dans le processus de la représentation, il faut la dépasser, s'en arracher. On peut même établir une gradation entre l'image, le concept et l'idée : du plus concret au plus abstrait, le concept étant déjà « abstrait et général ». L'exemple privilégié a été celui des « réalités » mathématiques : les nombres ou les figures géométriques, qui, certes, sont pensés à partir de l'expérience immédiate du rapport au monde, mais en arrivent à une « consistance » propre, qui n'a plus rien à voir avec l'empiricité première de la connaissance sensible.

On a évoqué alors la création artistique qui reste pour l'essentiel du côté des productions imaginaires, mais qui constitue une expérience unique, irremplaçable, où sentiments et émotions peuvent s'exprimer en des « moments de grâce », à la fois pour le créateur et celui qui reçoit l'œuvre. De même ont été évoquées les limites des représentations du sacré, aussi bien du côté des images que des idées que l'on peut s'en faire, les unes et les autres toujours chargées d'anthropomorphisme.

Le statut de l'image et son contenu ont été reconnus ambigus : à la fois rendant possible la pensée par le décrochage de l'ici maintenant et sa fonction symbolique (dénotation, connotation), mais en même temps pouvant constituer un obstacle pour l'activité propre de la pensée.

Dans la seconde partie de la séance, certains ont évoqué les dangers des images trop prégnantes, et qui par les émotions qu'elles suscitent peuvent être pernicieuses. Il a été reconnu cependant que le dogmatisme de la pensée est tout aussi redoutable. Il y a aussi une « vérité des images », irremplaçable, même si elles risquent de nous enfermer dans des réactions primaires et immédiates, les images ne correspondent pas à la réalité, elles sont « surréelles », et peuvent même être un obstacle infranchissable pour l'accès à l'intelligible, comme le montre Platon, dans l'Allégorie de la Caverne, où il faut rompre avec les simulacres pour accéder au vrai, dans la mesure où l'homme en est capable.

L'image peut donc aussi bien « donner à penser » que constituer un obstacle pour la pensée. Son ambiguïté, reconnue au départ, n'a pas été levée. Elle est déjà du côté de la production symbolique, mais peut aussi irrémédiablement obnubiler la pensée et l'empêcher de fonctionner sur son mode propre.

Retrouvez le Café Philo de Narbonne sur internet :
<http://cafephilo.unblog.fr>